

Un petit livre qui fera plaisir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **4 (1976)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



N PETIT LIVRE QUI FERA PLAISIR

Sans doute ceux qui ne savent pas le patois fribourgeois seront-ils tentés de passer outre, - et ils auraient grand tort ! - quand ils auront lu le titre en patois du petit livre que vient de publier l'abbé Fr.-X. Brodard : "Chu le ban dèvan la méjon" (sur le ban devant la maison).

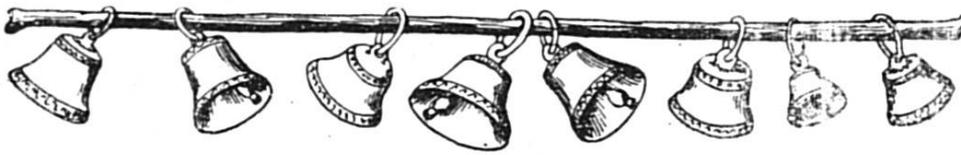
Pourquoi ne pas vous l'avouer entre nous ? ce titre devait être... le sous-titre. Le titre vrai est "Gens et choses de chez nous". C'est une suite de brefs chapitres écrits en français, dans lesquels sont insérés de nombreux mots, expressions, proverbes et dictons en patois avec leur traduction. De sorte que si -quel dommage ! - vous ne saviez pas ou ne saviez pas encore le patois, vous pourrez lire ce livre sans difficulté, sautant, s'ils vous posent trop de problèmes, les mots en patois pour bondir sur leur traduction. Mais si vous savez le patois, que de souvenirs ce livre évoquera en votre mémoire... même au cas où vous auriez perdu depuis longtemps l'occasion de parler notre cher dialecte !

Autre chose encore : si pas un lapsus inexplicable, la date de 1974 figure sur la couverture, le livre a paru en janvier...1976. Il vient donc de sortir des limbes et vous fait son premier sourire. Alors, je suis sûr que vous lui sourirez aussi.

Pourquoi ne pas vous dire également que ceux qui l'ont déjà acquis se sont fait une pinte de bon sang à la lecture de ce livre de chez nous ? C'est un gai compagnon, pas encombrant du tout, que l'on quitte avec regret et que l'on retrouve avec joie. N'essayez pas de vous en servir comme soporifique : il est tout à fait contre-indiqué pour cet usage, il chasse le sommeil. Vous risqueriez fort d'avaler les quelque cent pages de "Chu le ban dèvan la méjon" avant de vous endormir.

Quand vous saurez que M. et Mme Jean Brodard ont mis tous leurs soins à l'impression de ce livre, et que pour le recevoir sans frais supplémentaires, il vous suffit de verser la somme de 7.50 fr. au moyen du bulletin de versement ci-inclus (messenger de printemps!), je parie que vous ne vous refuserez pas ce plaisir... et que même vous le procurerez à vos amis en leur offrant ce joli cadeau.

Editions de la Licorne
CCP. 17-2845
FRIBOURG



Pâques va revenir...

Pâques va revenir, joyeux sonneur de cloches,
Sonner l'avril à notre clocher montagnard.
Là-bas, le renouveau déjà fleurit, tout proche,
Si loin pourtant, encor si loin de nos regards.

Là-bas, la plaine brune a des fleurs sous ses haies,
Toutes les fleurs, tous les parfums des jeunes mois.
Les petits citadins s'en vont en troupes gaies
Cueillir la primevère à la marge des bois.

Ici, de sa toison d'hiver toujours couverte,
La terre dort. A peine en la verte forêt,
En la forêt profonde éternellement verte,
Un rond de mousse au pied des sapins apparaît.

Et le long du chemin qui conduit au village,
Je ne sais qu'une place où la neige a fondu.
Là, parmi l'herbe jaune et flasque, un tussilage,
Le premier à l'appel d'avril a répondu.

Pauvre fleur sans parfum qui crois au bord des routes,
Tu n'as ni la beauté, ni la grâce, et pourtant
Je te salue, ô toi dédaignée entre toutes,
Toi l'humble, car toi seule encore es le printemps !

Henry WARNERY.